

fertile, qui embaume au loin par sa suave et bienfaisante odeur. Mais auparavant celui qui porte l'univers, sera faible et brisé comme la paille qui lui sert de couchette, et dont il semble aujourd'hui remplacer le grain absent.

La souffrance et la persécution l'accueilleront dès son entrée dans le monde. Sa mère l'emportera fugitif jusqu'en Egypte, ce pays du froment miraculeux de Joseph. Elle nous préparera ensuite ce pain de vie dans l'obscur bourgade de Nazareth, où il croîtra, ignoré, à l'ombre de son amour, jusqu'à ce que le moment de la moisson arrive, de cette moisson révélée à la Samaritaine au puits de Jacob, jusqu'à ce que le Cénacle s'ouvre à la Pâque eucharistique. Le froment de Bethléem sera mûr alors ; et Jésus, prenant du pain dans ses mains saintes et vénérables, le bénira, rendra grâces à son Père, le donnera à ses disciples en disant : " Prenez et mangez ; ceci est mon corps, qui sera livré pour vous." Et les disciples mangeront ce pain si nouveau.

Chantons donc Noël comme nos vieux pères : aimons cette gracieuse étable du tabernacle devenue le rendez-vous du ciel et de la terre.

Faisons renaître le divin Enfant dans notre cœur par la communion, afin de lui renouveler les premiers hommages de sa crèche.

Traitons-le avec l'amour de Marie, avec le profond respect de Joseph ; venons à lui comme les bergers : l'Eucharistie est la Bethléem perpétuelle, la Noël quotidienne avec ses joies, ses grâces, son amour !

P. E.

